

LES RYTHMES

I- Généralité :

Le rythme, **cadence**, **mouvement** régulier d'une **phrase poétique, musicale**. Le rythme naît de l'alternance de syllabes accentueuses et non accentueuses.

Le rythme est une composante musicale de la **langue (poésie et prose)**, forme de poème qui n'est pas soumise aux règles de la versification. Il permet de souligner certains **mots**, d'établir des **correspondances de sens** et de **son** entre les termes en relief.

En français, l'accent rythmique frappe un mot ou un groupe de mots autre que le (**e**) muet. Chaque **accent** est suivi d'une **coupe** dont la place est variable.

Dans les alexandrins classiques, la **sixième** syllabe est forcément accentuée et marque ce qu'on appelle la « **césure** », séparant le vers en **deux hémistiches**.

Exemple :

« **Les fruits/passeront // la promesse des fleurs** » (François de Malherbe, « **Poésies posthumes** », 1666).

La césure est alors une **pose et repos** de la **voix** (qui peut correspondre à une reprise du souffle, mais n'est pas nécessairement la fin d'un mot. Cette césure centrale donne donc un rythme **binaire** à la voix. Les rythmes sont caractérisés par des ruptures de vers.

A- Enjambement :

Il y a enjambement, lorsque la phrase dépasse la longueur du vers et continue sur le vers suivant.

Exemple :

« **Une île paresseuse où la nature donne des arbres singuliers et des fruits savoureux** ». (Charles Baudelaire, « **Parfum exotique** », « **Les fleurs du mal** », 1857 et 1861.

B- Rejet :

Il y a rejet lorsque le mot ou le groupe de mots d'un vers est rejeté au début du vers suivant :

Exemple :

« Déesse de nos mœurs, la guerre vagabonde régnait sur nos aïeux. Aujourd'hui c'est l'écrit » (Alfred de Vigny « l'Esprit pur », « Les destinées », posth., 1864)

C- Contre-rejet :

Il y a contre-rejet lorsqu'un mot ou un groupe de mots en fin de vers appartient au vers suivant.

Exemple :

« Souvenir, souvenir que me veux-tu ? L'automne faisait voler la givre à travers l'air atome ». (Paul Verlaine « Nevermare » (Poèmes saturniens, 1860).